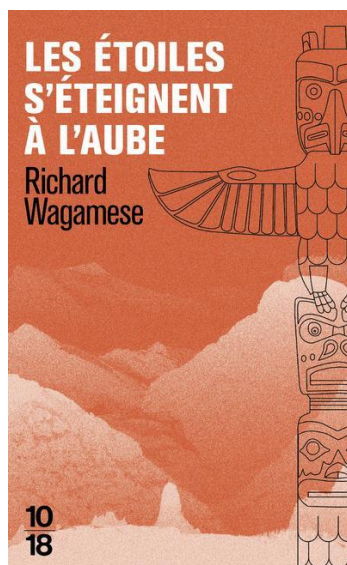


Les recensions de la boutique

N° 57

Monastère N-D d'Hurtebise



Richard Wagamese

Les étoiles s'éteignent à l'aube

Ed. Zoé, 2016, (10/18, 2017, 308 pp.)

C'est avec des étoiles dans les yeux que cette amie me parlait des romans de Richard Wagamese. Alors, confiante, je m'y suis plongée et n'ai pas été déçue...

Ecrivain indien de la nation des Ojibwe située en Ontario, né en 1955, Richard Wagamese est un des principaux auteurs indigènes canadiens. Il est décédé en 2017 et a écrit une douzaine de romans en anglais. Trois d'entre eux ont été traduits en français : « Jeu blanc », « Les étoiles s'éteignent à l'aube » et « Starlight », roman inachevé... Les mêmes personnages apparaissent dans les trois romans et le message de Wagamese est toujours le même : c'est dans la nature que l'humain peut trouver ses racines !

« Il entendait les symphonies du vent sur les crêtes, et les cris stridents des faucons et des aigles étaient pour lui des arias; le grognement des grizzlis et le hurlement perçant d'un loup contrastaient avec l'œil impassible de la lune. Il était indien. Le vieil homme lui avait dit que c'était sa nature et il l'avait toujours cru. Sa vie c'était d'être seul à cheval, de tailler des cabanes dans des épicéas, de faire des feux dans la nuit, de respirer l'air des montagnes, suave et pur comme l'eau de source, et d'emprunter des pistes trop obscures pour y voir, qu'il avait appris à remonter jusqu'à des lieux que seuls les couguars, les marmottes et les aigles connaissaient. » (10/18 p.13)

Ainsi dans « Les étoiles s'éteignent à l'aube », nous sommes mis en présence de quatre personnes : Franklin, Eldon son père, le vieil homme et la femme de la forêt.

Franklin, 16 ans, vit dans une ferme au milieu de nulle part dans les Rocheuses, une vie rude, loin de la ville et de la modernité. Il est indien de la nation Ojibwe mais a toujours vécu avec les blancs. Il est éduqué par celui qu'on appelle « le vieil homme » (qui sera le personnage principal de Starlight) qui connaît bien les indiens et qui éduque Franklin suivant leurs coutumes et surtout dans le respect de la nature. Franklin a été abandonné par son père. Celui-ci contacte occasionnellement son fils afin de le rencontrer et de mieux le connaître. Mais, profondément alcoolique, il a l'art de toujours rater cette rencontre. Et puis, un jour, il demande à Franklin de l'emmenner, pour y mourir, dans la montagne de ses ancêtres, là où l'on enterre le guerrier.

Commence alors un long périple. Le père est si faible que Franklin le lie à son cheval, lui aménage des abris pour survivre aux nuits froides, chasse et pêche, cueille des baies, ramasse des plantes, affronte un grizzli... et laisse toujours le lieu de campement tel qu'il l'a trouvé...

C'est au cours de ce voyage que le Père va, au pas du cheval, se raconter, combler le vide laissé par ces années d'absence : la mort de son père pendant la 2^e guerre mondiale, le remariage de la mère battue par son amant, la guerre de Corée, l'enfant qu'il a été et qui ne trouve de place ni parmi les indiens ni parmi les blancs.

« Les étoiles s'éteignent à l'aube » est le récit d'un voyage à travers un pays somptueux, la Colombie britannique, un voyage émouvant qui nous emmène à la fois à la rencontre et à la mort du père, paternité brisée dès l'origine, récit de l'ultime voyage d'un père à la rencontre du fils abandonné. C'est au cours de ce voyage-randonnée que surgit la rencontre vraie aussitôt brisée mais qui autorise le pardon. Le voyage est rude à travers un pays magnifique. Le voyage est long car il traverse toute une vie. Le voyage est initiatique pour cet enfant qui devient homme à la mort du père et qui pendant tout ce périple devient l'initiateur car il connaît la nature et la respecte... mais le voyage est aussi douloureux car le père ira jusqu'à parler de sa mère à l'enfant :

« Le garçon s'effondra au sol, assis la tête entre les genoux et les bras autour des tibias ; Il n'y avait pas de mots. Il n'y avait que cette douleur dans son ventre semblable à la faim, mais plus profonde, davantage dans les os que dans la chair. » (10/18 p. 279)

Et que dire de cette femme rencontrée dans la forêt qu'elle habite, magicienne, savante, prévenante, celle qui connaît les secrets des plantes. ..

Anne Dossin-Feuillat.